

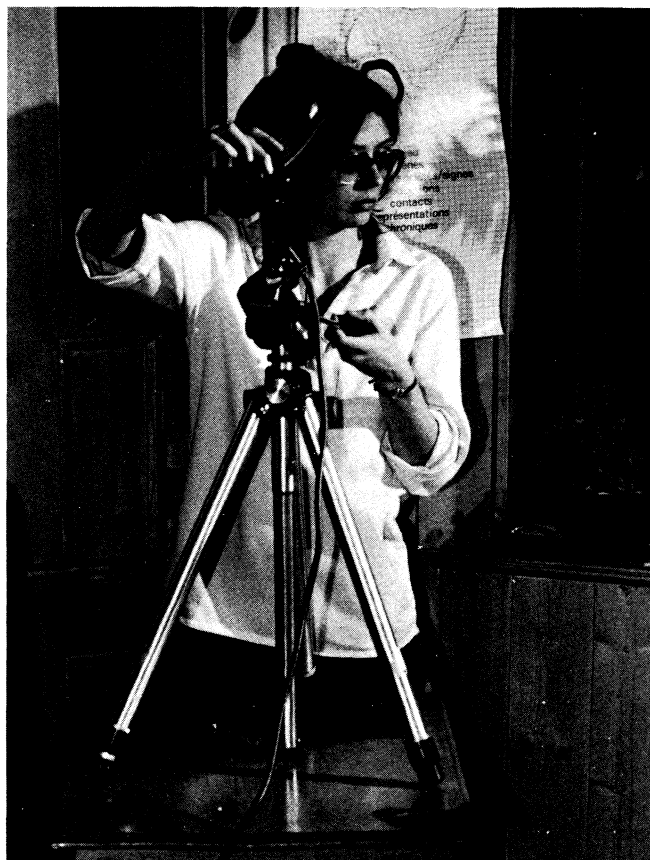
Les femmes du Groupe d'intervention vidéo de Montréal

The authors begin by explaining why they have chosen to operate in a mixed group rather than in a group composed only of women. Among other things, they find they have much to learn from male reactions to their productions as men have much to learn from what women have to say. This group has been in existence since 1975. Although they originally intended only to be concerned with the distribution of videographs produced by others, they have since found it necessary to produce their own videographs. Their productions are mainly used by citizens' groups, institutions of learning, trade unions, and women's groups. For two years they have survived without a grant, thanks to the generosity of their members and the sale or rental of their videos.

The article goes on to describe the collective approach that developed over the years and concludes with an interesting analysis of the particular relationship which women seem to have developed with this medium.

Avez-vous déjà remarqué comme on dit souvent 'un vidéo de femmes', 'un livre de femmes', mais jamais 'ceci est un vidéo d'hommes', 'un livre d'hommes'? Il y a là quelque chose d'intrigant, d'agaçant même. Pourquoi faut-il préciser le sexe de l'auteur lorsqu'une femme ose s'exprimer par l'écriture ou par l'image? La parole des femmes serait-elle inaudible à l'autre moitié de l'humanité, ou est-ce une autre façon de nous enfermer dans un lieu clos? Catégorisées, étiquetées, refoulées dans les marges, nous risquons de devenir un épiphénomène, à côté de LA production littéraire ou artistique, de l'Histoire, la vraie, celle des hommes.

Aussi, voulons-nous éviter de glisser sur cette pente dangereuse: nulle envie de nous attirer des jugements condescendants sur nos 'regards féminins', nos oeuvres marginales, ou encore pire ... folkloriques! Tout comme nous tenons à notre place dans la société, nous défendons notre droit à une recherche sur une



par Sylvie Roche

Roselyne Landry et Diane Poitras

problématique de femmes dans un groupe mixte. Voilà pourquoi nous produisons au sein du Groupe d'intervention vidéo de Montréal (GIV).

La vidéographie étant pour le GIV un outil de transformation sociale, nos vidéogrammes et nos démarches agissent sur les rapports homme/femme à partir d'un lieu mixte. Car notre implication dans ce groupe part du principe que les hommes aussi doivent se transformer, se questionner, s'ajuster à une nouvelle réalité. Comme le dit Hélène Bourgault: 'Au moment où je fais mon vidéo, je m'adresse principalement aux femmes, c'est clair. Mais une fois qu'il est terminé, c'est important que des hommes le voient. Qu'ils prennent conscience qu'ils ont intérêt à se transformer!'

C'est d'autant plus important, en effet, que les hommes font souvent une lecture différente de nos documents. Il y a certaines réalités avec lesquelles ils ne sont pas du tout familiers. Par exemple, le viol, l'avortement, ce sont des réalités qu'on a toujours niées, dans la société sexiste. Aussi, devant nos productions, ont-ils parfois des réactions tout à fait inattendues. Ils voient un contenu sexuel à certaines images ou des contradictions où il n'y en a pas (du moins pas dans notre esprit!). Ces réactions nous préparent au décodage qu'en feront les gens de l'extérieur, la société en général.

Le Group d'intervention vidéo

Le GIV a été mis sur pied en 1975 par des réalisateurs et réalisatrices en vidéo. Nous avions alors pour objectif premier de rendre accessibles et de diffuser des productions vidéographiques réalisées au Québec et à l'étranger. Par la suite, il s'est avéré nécessaire de former un groupe de production autonome et indépendant, et ce, en mettant en commun des équipements de tournage et de montage.

Nos productions circulent dans les groupes populaires, les maisons d'enseignement, les syndicats et les groupes de femmes. Le GIV fonctionne sans subvention depuis deux ans grâce à l'implication de ses membres et à la vente ou location de ses documents.

Les structures du groupe étant relativement souples, il nous est possible d'y poursuivre des recherches individuelles, sur des problématiques qui nous intéressent, tout en profitant d'un échange au niveau du collectif. Aussi, les démarches respectives de chacune diffèrent-elles sensiblement de l'une à l'autre. Un point commun cependant: c'est le lien étroit entre les productions et leurs visées de diffusion.

Qu'il s'agisse de *Partir Pour La Famille* (sur l'avortement), de *Chaperons rouges*¹ (sur le viol), de *Femmes de rêve* (sur la publicité sexiste), de *La Garderie, c'est un droit* ou de la production en cours sur les secrétaires, le projet origine toujours d'une implication personnelle dans un mouvement large.

Ainsi, il y avait à l'origine de *Chaperons rouges*, un projet de vidéo sur la sexualité féminine. Etant en contact avec un Centre d'aide aux victimes du viol, Hélène Bourgault et Hélène Doyle (1) se sont sensibilisées au besoin d'un instrument audio-visuel pour ces groupes. Elles ont donc décidé d'aborder le sujet initial par le problème du viol, et c'est en liaison avec les intervenantes des Centres qu'elles ont développé le projet. Le résultat de cette démarche, *Chaperons rouges*, s'inscrit dans une réflexion large; il rend compte d'un cheminement collectif et se situe, par conséquent, à l'opposé du cinéma d'auteur. Et puisqu'il était conçu au départ comme un outil pour des groupes ayant leur propre réseau, sa diffusion se trouvait assurée avant même qu'il ne soit terminé.

Partant du même principe, Louise Gendron a réalisé *La Garderie, c'est un droit* d'une façon un peu différente. Alors militante dans la lutte pour les garderies depuis un an (1974), c'est son intervention politique qui conduit à la production d'un vidéogramme:

'Je voulais tourner avec des gens qui me connaissaient bien: cela faisait partie d'un processus pour faciliter l'implication des membres de la garderie dans toutes les étapes de production. Un groupe concevait les grands thèmes du vidéo; un autre formait l'équipe technique et, tous ensemble, on a travaillé sur le plan de tournage, le pré-montage, le montage et la diffusion. Mon rôle était d'être une personne-ressource, un support. C'est une démarche qui s'inscrivait dans le cadre d'une recherche sur les possibilités de mettre les moyens culturels au service des groupes populaires.'

En 1979, Louise Gendron réalise *Femmes de rêve* qui est la somme d'un an de travail dans un groupe de réflexion et l'aboutissement de plusieurs années de recherches personnelles. Cette fois, elle prend en charge tout l'aspect technique: repiquage, montage, etc. Mais encore, là, le document final rend compte d'une vaste consultation et d'un cheminement collectif.

Il n'y a pas de ligne de conduite préalablement définie sur la façon de faire des vidéos au GIV. Les projets, leur pertinence et leur problématique sont discutés collectivement. Une fois terminé, le vidéo revient devant le groupe qui accepte ou refuse de le distribuer. Nous

sommes présentement à réfléchir sur les acquis de nos méthodes de production et de diffusion, dans le but de remplir plus adéquatement nos objectifs et d'en arriver, éventuellement, à un collectif de production. Mais ceci, tout en gardant la souplesse nécessaire pour intégrer nos diverses approches.

Par exemple, la production en cours sur les secrétaires ne se situe pas dans un mouvement organisé politique ou syndical. Ancienne secrétaire, Diane Poitras a vécu concrètement le mépris et la dévalorisation qui entourent ce métier pourtant essentiel à la société. L'émergence de secrétaires, isolées mais décidées à s'organiser et à améliorer leur situation l'a incitée à revenir dans le milieu et à enquêter auprès de ces filles. La réponse fut plus que stimulante: les secrétaires ont beaucoup de choses à dire et elles veulent sortir de leur isolement.

'Comme les employées de bureau, et surtout les secrétaires, sont très peu organisées, il faut rencontrer beaucoup de filles, discuter avec elles, ramasser tout ça et en tirer les constantes. Il me faut donc établir une relation soutenue avec elles. Je ne suis plus secrétaire depuis quelques années et je ne veux pas parler 'au nom de' ou 'à la place de' celles qui vivent quotidiennement cette réalité. Je vérifie ce que j'avance à toutes les étapes de la production. Après le pré-montage, celles qui ont participé viendront visionner le document et apporter les ajouts et corrections qu'elles jugeront nécessaires. C'est entendu avec elles avant le tournage. Je pense que ça peut favoriser des débats et devenir extrêmement stimulant comme démarche.'

'Faire partie de la même âme'

On s'est interrogées, les filles du GIV, sur le rapport femmes/vidéo. Existe-t-il en fait une spécificité dans la relation des femmes au médium vidéo? Par ailleurs on se rend compte du très grand nombre de femmes qui utilisent ce médium: beaucoup plus que le cinéma. Serait-ce que nous sommes entraînées à fonctionner avec de petits moyens? Notre héritage du travail domestique nous aurait-il habituées à un moyen d'expression plutôt humble, sans grandes promesses de célébrité? Enfin, l'approche féminine est-elle vraiment singulière, du point de vue de la forme, du contenu, du traitement du sujet? Nous n'avons pas encore assez éclairci ces questions, à l'étape actuelle.

Par contre, nous avons toutes remarqué l'implication enthousiaste des femmes à partir du moment où on leur propose un vidéo sur un sujet qui les touche directement. Et il y a là quelque chose de tout à fait particulier. Ayant travaillé sur des

sujets autres (les richesses naturelles, des luttes de grévistes), c'est vraiment chez les femmes que nous avons trouvé cette qualité d'implication tout à fait exceptionnelle.

Les femmes veulent briser le silence dans lequel on les a emmurées. Les revues féministes, les Centres d'aide aux victimes du viol, tous les groupes de réflexion et d'action sur la condition féminine en sont la preuve. Aussi, le vidéo s'avère-t-il un moyen privilégié de communication et d'échange; un outil pour creuser toujours plus. . .

Monter un projet avec des femmes, quel qu'il soit, c'est toujours un peu plus que le travail immédiat que cela représente: c'est une démarche, c'est un bout de chemin qu'on décide de faire ensemble. Il y a si peu de temps que les femmes osent s'affirmer et s'appropriier des moyens nécessaires à leur expression! C'est peut-être pour cette raison qu'elles manifestent tellement d'enthousiasme. Nous avons tout à apprendre: chacun de nos acquis est un pas en avant vers la maîtrise de ce que nous voulons devenir, de ce que nous voulons construire. Les enjeux, pour nous, sont concrets, souvent immédiats.

'J'ai été frappée, dit Hélène Bourgault, par la spontanéité avec laquelle les femmes m'ont offert leur collaboration. Je suis

sûre qu'elles t'aident dans la mesure où elles te sentent impliquée. Il y a toute une atmosphère de solidarité qui fait que tu ne peux pas les 'jouer'; elles le savent. C'est très différent lorsqu'un Réalisateur débarque en milieu inconnu pour faire 'son' film.'

Cette richesse, dans la relation avec les participantes a nécessairement des retombées sur le produit final. Dans ces conditions, il passe beaucoup d'émotivité. On dépasse nécessairement le niveau du froid reportage, du regard jeté du haut de son objectivité! Les peurs, les aliénations et les luttes des femmes sont les nôtres. Nous partageons toutes les mêmes combats, les mêmes frustrations. . .

Se souvenant du tournage d'un avortement à New York, Hélène Bourgault résume en quelques mots ce climat, cette relation:

'Les liens qui nous tenaient toutes, pendant l'intervention, étaient tellement forts, que mes mains en tremblaient pendant le tournage! J'étais derrière la caméra, mais je sentais que je faisais partie de la même âme. . .'

¹*Chaperons Rouges* est une coproduction du G.I.V. et du Centre la femme et le film de Québec.



SIMON FRASER UNIVERSITY WOMEN'S STUDIES PROGRAM CENTRE FOR THE ARTS

The Women's Studies Program and the Centre for the Arts at Simon Fraser University expect to make a tenure-track joint appointment at the rank of assistant professor for January, 1981 or after.*

The candidate should have critical and theoretical interests in both Fine Arts and Women's Studies. Areas of specialization may include History of Modern Art, Film History and Theory, or historical and critical interests in the performing arts. The candidates should also have ability and experience in teaching general lower-level courses as well as specialized upper-level courses in Women's Studies. The candidate would be expected to teach existing courses and contribute to curriculum development in both interdisciplinary programs. By October 31, 1980, send application with a curriculum vitae and names of three references to:

**Co-ordinator,
Women's Studies Program,
Simon Fraser University,
Burnaby, B.C. V5A 1S6**

***Appointment subject to budgetary approval.**